

Choisir de rétablir la toponymie

les noms de lieux témoignent d'une histoire



à parole à
**Jacques
Fusina**

Linguiste et professeur à l'université de Corti, Jacques Fusina a également été président du Conseil de la culture, de l'éducation et du cadre de vie de la Corse.

Vous avez beaucoup travaillé sur la toponymie, en quoi est-ce important ?

La toponymie est une science qui témoigne d'une histoire très ancienne. Ortale, par exemple (c'est le nom de mon village), est considéré comme venant du latin *hortus*, jardin; or, les chercheurs penchent plutôt pour une interprétation liée à un radical pré-indoeuropéen, *Ort* « abrupt », « pentu ». Travailler sur les toponymes, c'est témoigner de l'histoire, mais c'est également parler des Hommes. Les toponymes sont une des premières manifestations du langage humain : les bras d'un fleuve, le pied d'une montagne, un col à franchir... L'Homme a nommé le paysage à son image. Conserver un toponyme, c'est donc rester en contact avec soi. C'est d'ailleurs cette richesse que les autres viennent découvrir. Le touriste, par exemple, a envie de connaître un pays à forte identité, et non de voir la même chose que chez lui.

Les cartes officielles actuelles, celles de l'IGN par exemple, comptent beaucoup d'erreurs sur la transcription des noms de lieux. Comment expliquez-vous cette situation ?

Les erreurs remontent aux premiers écrits officiels. Au XVIII^e siècle, les géomètres du roi avaient reçu mission d'arpenter la terre et de réaliser le Plan terrier. Ils ont mené leurs investigations en interrogeant les gens. Mais comme ils comprenaient mal le langage des autochtones, ils ont traduit ce qu'ils ont entendu, comme ils ont pu. En région occitane, par exemple, il existe des toponymes *Sabi pas*, c'est-à-dire « Je ne sais pas ». Ce fut la réponse des informateurs locaux quand ils ignoraient le nom précis du lieu. Et c'est ce que les cartographes ont transcrit sans en connaître la signification !



LE PARC NATUREL RÉGIONAL DE CORSE A ADOPTÉ LA TOPONYMIE EN LANGUE CORSE. UNE COMMISSION TOPONYMIE EST D'AILLEURS EN PLACE.

Qui, aujourd'hui, détient la vérité sur les noms de lieux ?

C'est une vraie difficulté car l'information est fondée sur l'oralité. En Corse, nous avons été très directement confrontés à cette question. En 1987, l'Insee a demandé à quelques linguistes et universitaires dont j'étais, de travailler sur les toponymes des hameaux de toutes les communes. Nous avons convenu que le meilleur informateur était l'habitant du lieu. Généralement un locuteur corse, âgé si possible.

Ce n'est pas une garantie absolue car il peut y avoir des distorsions liées à une étymologie populaire ou à une interprétation fautive. Près de *Purtivechju* par exemple, beaucoup de gens prétendent que le nom du village de *Ferrucciu* est lié à la présence du fer. Rien n'est moins sûr, on peut penser que, dans l'Antiquité, on y cultivait du far (un blé dur).

Cela vous a amené à définir des règles ?

Oui. La règle est que celui qui a raison, c'est l'habitant du lieu. S'il dit *Purtivechju*, eh bien, nous retiendrons *Purtivechju*, même si le Bastiais dit *Portuwechju*.

Le fait de se baser sur des témoignages relève-t-il d'une « vraie » démarche scientifique ?

À condition d'identifier les bons informateurs. Quand en 1989, le Conseil écono-

mique et social, dont j'étais le président, s'est saisi d'un problème relatif à l'établissement de nouvelles cartes IGN, nous nous sommes aperçus que ce très officiel organisme n'avait pas travaillé différemment de nous. Il était allé au renseignement, sur le terrain. Hélas, quand il n'avait pas d'informateur immédiat, et ne sachant pas vers qui se tourner, il avait interrogé l'alpiniste ou le randonneur... un peu au hasard. Or, dans ce cas précis, la démarche scientifique requiert une très grande connaissance de la société locale.

Si les toponymes sont le reflet de l'histoire, ils ont donc évolué. Quel est donc le toponyme légitime d'un lieu ?

La question se pose particulièrement en Corse où les noms toscans et corses cohabitent, du fait de l'histoire politique. La question de la légitimité se pose alors : faut-il les rétablir dans la langue corse ? Notre position, au Conseil économique et social, a été d'opter pour la conservation des deux noms.

La question peut également se poser quand un nom s'est modifié du fait d'un usage nouveau. Sur ce point, il y a débat entre le linguiste et le sociolinguiste. Le second a tendance à dire : « Ce que j'entends dire dans la Corse d'aujourd'hui est légitime. Si les jeunes qui habitent à *Ficabrana* disent « J'habite à *Fica* » alors

Fica est légitime. » Le linguiste est davantage tourné vers la conservation par devoir de mémoire.

Quelle écriture faut-il retenir quand un nom n'a jamais connu d'écriture officielle et qu'il n'a été véhiculé qu'à l'oral ?

Toute graphie comporte toujours une distorsion par rapport à une prononciation réelle. Alors, je préconiserais la référence à l'étymologie lorsqu'elle est possible.

Quelle est la responsabilité sociale du linguiste ?

Le linguiste est avant tout un scientifique, son rôle est donc de tenter de rétablir le processus d'évolution de la langue. Cependant, les choses ne peuvent se

traduire concrètement que si elles correspondent à une demande sociale. En Corse, la recherche faisait écho à une volonté de réacquisition du patrimoine. Elle a abouti à la mise en place de nouveaux panneaux indicateurs. Au niveau politique, des moyens financiers ont été alloués par la Collectivité territoriale de Corse. Nous nous sommes d'ailleurs aperçus que les nouveaux panneaux n'étaient plus aussi souvent pris pour cible de tirs.

Et, puisque vous parlez de responsabilité, je pense que la toponymie est une discipline que l'université devrait investir. ■

RECUEILLIS PAR MOUNE POLI

>>> Mél : jacques.fusina@wanadoo.fr

Dans les forêts corses...

La vérité ? Rien n'est facile. Ce n'est pas aujourd'hui que l'Office national des forêts de Corse a pris conscience de ses responsabilités en matière de toponymie dans les forêts publiques. Comme tout organisme institutionnel, ce que l'on dit, ce que l'on écrit prend valeur de référence. Un panneau dans un lieu public, un nom sur un document d'aménagement officiel et aussitôt chacun s'accorde à penser que « c'est comme ça que l'on doit dire ». De génération en génération, les forestiers ont cherché la véracité qui témoigne de la culture locale, parce qu'ils pensent qu'ils ont un devoir de mémoire pour les générations futures.

Dernièrement, en forêt de Casamaccioli, l'agent patrimonial responsable de son aménagement s'est penché sur la carte. Il interpella le comité de direction de l'ONF : « Pourquoi ce canton nommé *Chjirajolu* (cerisier) ? Nul cerisier n'a jamais poussé à cette altitude. » Après recherches sur d'anciennes cartes, il s'est avéré que le nom initial était *Gira sole*, l'endroit où tourne le soleil. Cette appellation rendait compte de la topographie des lieux : un cirque minéral où le soleil se reflète de façon remarquable jusqu'à son coucher. Voilà ce que les anciens avaient retenu de ce lieu, voilà le rapport au temps, à l'espace et au paysage qu'ils entretenaient.

Les noms sont les témoins d'une société passée, ils nous ancrent dans l'histoire aussi sûrement que les arbres s'ancrent en terre. Ils sont aussi le présent, ils « sont » les gens. Ainsi, il nous est arrivé de nous tromper. De ne pas respecter l'exacte orthographe d'un nom. C'est une agression si forte que les panneaux sont arrachés : la toponymie touche à l'âme.

Mais des erreurs, il y en a, il y en a beaucoup : transcription incorrecte sur les cartes de l'IGN, *turn over* des langues officielles (depuis 200 ans, la Corse a connu un État italien, un État corse, un État français), perte d'usage...

Alors, il faut chercher, faire des études, approfondir... L'ONF Corse a lancé une réflexion à ce sujet en demandant à ses aménagistes de réhabiliter, quand ils le peuvent, les orthographes correctes en langue corse, dont dépend la signalétique en forêt.

Ce travail devrait intéresser les propriétaires des forêts publiques, à savoir les collectivités locales. Il nécessiterait qu'on lui consacre de réels moyens sous le contrôle de linguistes universitaires. Pour l'instant, la vérité, c'est que rien n'est facile. ■

PIERRE-MARIE LUCIANI - ONF CORSICA



Derrière les mots l'histoire

On peut dire que la majorité des toponymes dérive de faits géographiques, historiques ou est liée à l'activité humaine. On peut dès lors les classer en au moins huit chapitres que révèlent ces exemples pris dans la commune de *Siscu* :

- 1. au relief** - *U Pinzalone* (grosse pointe), ce sommet dépasse mille mètres et domine la vallée, hérissée de pointes rocheuses ;
- 2. à la nature du sol** - *U Renaghju* (l'ensablé), ce lieu-dit est situé près de la mer et son sol est sablonneux ;
- 3. à l'eau** - *A Padula* (lieu du paludisme) fait référence à des terrains marécageux ;
- 4. à la végétation** - Citons : *A Bussitana* (endroit où pousse le buis), *A Mortula* (le myrte), *E Ficaghje* (la figueraie) ;
- 5. aux animaux** - *L'Ursaghja* (l'oursaie) indique certainement la présence d'ours dans la région. Cette présence est attestée par la découverte d'ossements d'ours faite en 1907, par un paléontologue anglais, Charles Emmanuel Forsyth (1842-1923) ;
- 6. aux activités agricoles** - *U Panicale* (champ où l'on cultive le panais, plante herbacée utilisée comme légume) ;
- 7. aux activités liées à l'industrie et au commerce** - *A Ferrera*, porte bien son nom. On y travaillait le fer venu de l'île d'Elbe. L'activité est signalée dès le XIII^e siècle. Elle cessera vers la fin du XIX^e ;
- 8. à la religion** - Les lieux-dits, *San Sistu*, *Santa Riparata* et d'autres, témoignent de la présence d'anciennes chapelles.

Ainsi, la déformation des toponymes porte atteinte au patrimoine linguistique, historique, géographique et humain. Certaines déformations rendent incompréhensible le toponyme : *E Valle Rose* (les Vallées érodées, sèches) est devenu « Valrose » ! ■

CARLU CASTELLANI

LINGUISTE AUTEUR DE *LE SOUFFLE POPULAIRE*

En savoir plus : *Deti Capicursini, Le Souffle populaire*, éditions Sammarcelli.